

XXII

CONCLUSION

À LA FRANCE.

Le temps presse. La République ne veut pas qu'une goutte de sang soit versée au Maroc, pas plus en faveur d'une folle Islamisation chérifienne, que nous devons nous garder de favoriser, qu'en vue de je ne sais quel Mercantilisme que l'on fait miroiter aux yeux des avides et des candides comme le *Sésame ouvre-toi* des contes fantastiques de Mardrus.

Non. - L'idée des philosophes et des écrivains, qui gouvernent en somme et mènent l'Opinion, la voici, claire et limpide :

- Nous voulons créer, *dans toute l'Afrique Mineure*, une réserve inépuisable d'hommes et d'intelligences, un foyer rayonnant de pensées et d'idées généreuses, miroir fidèle de la grande République qui est de l'autre côté de la Méditerranée.

Cette oeuvre de régénération du monde de l'Islam africain. c'est à nous, ouvriers de la Pensée-Libre, à l'entreprendre.

261

Les autres questions, grossies comme à plaisir, pâlisent et s'effacent devant le projet grandiose de tout un Peuple à civiliser, à éclairer, à pacifier, pour le plus grand bien de la France et de l'Humanité.

Et je termine, France, patrie des humbles et des déshérités, en te suppliant de prendre sous ta protection le petit groupe indépendant de mes Zkara. - Qui sait ?... Ils t'aideront peut-être, ces gens sages et sans superstitions, à défaire le *Noeud Gordien*, sans sabre, et à débrouiller l'écheveau des Questions marocaines, sans verser une goutte du sang précieux qui coule dans les veines de nos semblables, à quelque race, à quelque secte, à quelque nation qu'ils appartiennent, et ainsi sera peut-être réalisé un jour, sur ce point saignant du globe, le voeu du prince des poètes:

Que sur toute existence et toute créature  
La vaste paix des cieux de toutes parts descende !  
*Que les enfants dormants rêvent de paradis*<sup>1</sup>

FIN

---

<sup>1</sup> V. Hugo. - *Les Contemplations*.